

Ces importations *qui ont le Bourgeon*

Le quinoa de Bolivie peut obtenir le Bourgeon mais pas le raisin de Californie, pourquoi? Trois documents de Bio Suisse règlent ça pour rendre durables les importations Bourgeon.

«Les longues distances de transport d'aliments et de fourrages sont considérées comme critiques par beaucoup de consommatrices et de consommateurs.» Cette déclaration se trouve dans le nouveau document de Bio Suisse intitulé «Transport de produits Bourgeon d'outre-mer». Lors de chaque visite de supermarché on voit de quoi il s'agit: Des myrtilles conventionnelles et Bio UE sont depuis longtemps disponibles en hiver car elles viennent d'Amérique du Sud. Il y a du raisin et des poires presque toute l'année.

Les rayons sont pleins de marchandise importée et produite sous serre, ce qui pose la question fondamentale: Est-ce censé? À quoi en est-on avec l'impact environnemental des transports? Et quand est-il opportun d'importer un produit bio en Suisse et de lui donner le Bourgeon?

Le transport ne pèse en fait pas très lourd

«Dans la pratique actuelle d'autorisation, nous nous sommes basés sur la certification des entreprises et sur la best practice interne», dit Hans Ramseier, responsable du Secteur International de Bio Suisse. Une position claire a cependant manqué dans certains secteurs. Le Comité de Bio Suisse a maintenant promulgué trois documents de synthèse qui doivent combler ces lacunes. Ces documents traitent (en plus des transports) les importations Bourgeon en fonction des pays et régions d'origine et de la saisonnalité en Suisse. Hans Ramseier souligne que le Cahier des charges de Bio Suisse est toujours la référence lors de l'évaluation de toutes les importations: «En fin de compte, le point décisif pour une autorisation est l'évaluation globale des blocs de critères (disponibilité en Suisse), (disponibilité en Europe et dans le bassin méditerranéen), (durabilité outre-mer), (politique d'assortiment) et (crédibilité).»



Les importations bio, par exemple de cacao, soutiennent des petits paysans et paysannes. Photo: Gian L. Nicolay, FiBL

Le document sur les transports contient une surprise. La supposition qu'un transport en bateau depuis l'outre-mer engendre une empreinte environnementale irresponsablement grande n'est pas défendable. «Le transport ne joue qu'un rôle inférieur dans l'empreinte environnementale globale d'une denrée alimentaire», peut-on y lire. Cela n'est pas valable pour les transports par avion, qui polluent jusqu'à vingt fois plus que ceux par bateau. Pour le safran, la quantité est si minime qu'il peut voyager en avion avec l'acheteur dans ses bagages. Et pour la vanille Bourbon, la difficulté est que les transports maritimes ne sont actuellement pas possibles.

À part ça, les pollutions environnementales importantes se passent à la source: lors de la culture, de la transformation, de l'emballage et du transport régional par camion. Hans Ramseier explique: «La culture outre-mer de produits peut selon les circonstances être plus économe en ressources et mieux adaptée au site que la culture des mêmes produits chez nous.» Un exemple controversé est le sucre, qui est plus facile à produire avec de la canne à sucre qu'avec de la betterave sucrière. Le spécialiste de Bio Suisse invoque aussi des aspects culturels qui jouent un rôle dans le cas des produits traditionnels («native crops»): «La commercialisation de produits venant de leurs ré-



«Le point décisif pour une autorisation est finalement toujours l'évaluation globale.»

Hans Ramseier, Bio Suisse

gions agricoles traditionnelles est éthiquement censée si elle fait partie de l'héritage culturel et agricole sur place. Le quinoa de Bolivie, en Amérique du Sud, est un exemple.»

Il n'y a par contre pas d'autorisations pour les produits frais, y compris de garde, les produits surgelés et les jus qui peuvent aussi venir de Suisse. Par exemple les raisins et les myrtilles. Si des produits ne sont pas disponibles dans notre région élargie pour des raisons climatiques comme l'ananas ou la noix de coco, des importations d'outre-mer sont possibles. C'est valable pour des marchandises qui viennent d'entreprises ou de groupements de producteurs certifiés Bourgeon et qui offrent une plus-value de durabilité qui est le plus souvent sociale comme les amandes pakistanaises d'un groupement de petits paysans certifié fairtrade ou du miel mexicain de familles d'apiculteurs dans une région défavorisée.

Même les pays problématiques méritent soutien

Des produits Bourgeon de Russie? Ce n'est actuellement pas le cas à cause de la guerre d'invasion en Ukraine. Le document de synthèse de Bio Suisse sur la provenance des marchandises Bourgeon s'efforce d'être clair, mais aussi d'être le plus ouvert possible. «Bio Suisse est d'avis que les exploitations bio de régions politiquement ou économiquement critiques doivent être soutenues en leur offrant un écoulement sûr de leurs pro-



Un centre de réception d'ananas au Ghana. Vu que ce fruit ne pousse définitivement pas sous nos latitudes, il peut être importé en Suisse et obtenir le Bourgeon s'il remplit tous les critères. Photo: Paul van den Berge, FiBL

duits», dit le document. On fournit ainsi une contribution à la stabilité sociale, économique et écologique.

«Bio Suisse connaît chaque entreprise de la filière de livraison d'un produit Bourgeon importé en remontant jusqu'à sa production agricole», explique Hans Ramseier. Toutes ces entreprises doivent être contrôlées et certifiées selon le Cahier des charges de Bio Suisse. La certification comprend aussi des critères sur la biodiversité, une interdiction du défrichage des forêts et du vol de terres, des obligations de protection de l'eau et de la nature ainsi que le respect d'exigences sociales. Les pays exportateurs sont en outre vérifiés du point de vue des corruptions possibles.

La saisonnalité c'est bien, l'achat responsable aussi

Le troisième document de synthèse traite les importations Bourgeon en fonction de la production indigène suisse. «Favoriser les productrices et producteurs Bourgeon suisses et leurs produits est le devoir central de Bio Suisse et a donc la priorité la plus haute», dit Hans Ramseier. La production suisse est déjà protégée pendant la saison agricole par divers instruments qui restreignent les importations. Ces produits sont aussi clairement identifiables et visibles grâce au Bourgeon avec la croix suisse. «Cela ne doit cependant pas mener à un esprit de clocher», dit Hans Ramseier. «Bio Suisse agit aussi pour soutenir l'agriculture biologique dans le monde entier, et elle veut proposer si possible toute l'année un assortiment Bourgeon complet qui est produit et commercialisé durablement.» Une contradiction? Le document de synthèse se réfère à la maturité des consommatrices et des consommateurs, qui doivent «décider eux-mêmes jusqu'où ils veulent orienter leur alimentation d'après des principes comme la saisonnalité, la proximité ou la santé.»

L'assortiment Bourgeon contient donc aussi des produits du commerce mondial comme le cacao, les bananes, le café, les crevettes ainsi que les fruits et les légumes, qui peuvent

être produits en hiver dans le sud de l'Europe avec peu d'énergie de chauffage. C'est ainsi que les restrictions saisonnières valables pour les petits fruits de table comme les fraises, les myrtilles, les framboises et les mûres ont été levées récemment. Le document sur la saisonnalité souligne en outre que «Les produits Bourgeon – qu'ils soient importés ou produits en Suisse – offrent toujours une plus-value de durabilité par rapport aux produits conventionnels ou Bio UE.» Et que Bio Suisse continue de sensibiliser le public pour un comportement d'achat durable avec une majorité de produits de saison.

Beat Grossrieder



L'engagement du FiBL pour l'agriculture tropicale

«Les exigences et les coûts cachés des systèmes alimentaires «Business as usual» ne sont nulle part ailleurs aussi visibles que sous les tropiques», écrit le FiBL dans un communiqué médias du début février 2024. Fluctuations de l'approvisionnement, sous-alimentation et conséquences de la crise climatique y représentent «une menace considérable». La crise climatique et d'autres facteurs comme la démographie, l'instabilité politique ou l'explosion de la demande aggravent la situation. Pour encourager des approches durables, le FiBL a réalisé en anglais le dossier politique «Cultivating change with agroecology and organic agriculture in the tropics», qui rassemble plus de 80 publications scientifiques et thématise la transformation, l'agroécologie et les systèmes agricoles écologiques. La publication peut être téléchargée gratuitement:

shop.fibl.org > N° art. 2000 (EN)